

## CANDIDE OR OPTIMISM BY VOLTAIRE: NARRATIVE PERSPECTIVES

Ana-Elena Costandache

Lecturer, PhD, "Dunărea de Jos" University of Galați

*Abstract: The originality of Voltaire's creation has always found its "roots" in the experiences of life and society of its time. Leading his life in a world of injustice and power, the writer-philosopher has made it the source of inspiration for his stories. Thanks to his style of presenting the facts and the interest in cultivating a new kind of writing, which considers many areas, Voltaire is still a very controversial author. As a result, we choose the philosophical tale Candide or Optimism, in order to make a fine analysis of the art of narration, the style very diversified and the technique of surprising the registers of language.*

*Keywords: writing style, language, philosophy, storytelling, criticism.*

Né à Paris en 1694, sous le règne de Louis XIV, François Marie-Arouet (Voltaire) a gardé l'esprit des affaires et l'ambition d'être comme tous les nobles de son temps. Appartenant à une famille qui, depuis des générations, a accédé à une importante fortune (son grand-père était marchand drapier), le jeune garçon, futur écrivain, a reçu une éducation mondaine, humaniste et une culture classique. Grâce à son intelligence, son goût esthétique et sa vocation pour les lettres, ses maîtres l'ont encouragé à écrire. Il est important de préciser qu'il a manifesté un intérêt particulier pour les réalités de son époque, réalités qu'il a transposées dans ses contes philosophiques et dans sa riche correspondance, même si toute son œuvre présente, à travers des procédés de style (tels que la parodie et la satire), les défauts et les injustices du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

Dans ses écrits, Voltaire a peint des univers où l'individu devait avoir contact, tout d'abord, avec le malheur, afin d'arriver, finalement, à être heureux avec soi-même. Ses personnages comprennent qu'ils sont des élus de la Providence et que, pendant la vie, tout se passe avec un but bien défini.

Au début de sa carrière, Voltaire a connu le succès dans une forme plus complexe. Doué d'un talent brillant, admiré par tous, il gardait une sorte de bonheur personnel lié à l'idée qu'il faut tirer profit de tout ce que la vie terrestre lui offrait. C'est là l'idée de son poème *Le Mondain*, écrit en 1736, grande preuve d'un optimisme troublant : « Le paradis terrestre est là où je suis. »<sup>1</sup>, idée qui revient de manière récurrente à la fin de son conte philosophique, *Candide ou l'Optimisme*.

*Candide* est le résultat d'une expérience humaine absolue. Avant de commencer l'étude de l'œuvre, il faut prendre connaissance de ce qui l'a mené à renoncer à la philosophie optimiste, en abordant un pessimisme confus de son conte. Après être devenu historiographe du roi, poète officiel, membre de l'Académie française, sa vie prend une tournure un peu implacable : de nombreuses déceptions qui l'affectent profondément. Sa santé lui donne des problèmes qui l'inquiètent, ses ennemis l'attaquent, la cour veut l'oublier. Pourtant, il ne se laisse pas accabler et, dans *Candide*, Voltaire ridiculise la théorie de Leibniz

---

<sup>1</sup> Voltaire, *Le Mondain*, poème écrit par Voltaire en 1736, <http://www.cndp.fr/archive-musagora/agedor/textes/francais/Voltaire.pdf>

en même temps qu'il dénonce les injustices humaines et la sottise. En faisant tout cela, son œuvre se transforme dans un récit réaliste, pénétré d'ironie et de satire.

*Candide*, « roman philosophique comme *Zadig*, est d'une invention plus libre, d'une inspiration plus âpre, d'un ton beaucoup plus cru »<sup>2</sup>. L'œuvre se présente sous la forme d'un récit à la troisième personne, avec un narrateur anonyme. L'auteur a voulu prendre distance de l'histoire en affirmant que son œuvre était écrite par un auteur allemand inconnu : « traduit de l'allemand de M. le docteur Ralph. Avec les additions qu'on a trouvées dans la poche du docteur lorsqu'il mourut à Minden l'an de grâce 1759 »<sup>3</sup>.

La formule qui ouvre le conte fait penser aux contes traditionnels : « Il y avait en Westphalie... » Il ne s'agit pas d'un conte proprement-dit, mais au contraire, c'est l'histoire aventureuse d'un jeune homme à travers le monde et d'une discussion philosophique sur l'idée de l'optimisme.

Grâce à la tonalité neutre, la perspective narrative devient objective. Voltaire écrit de manière brève, sobre ; il reproduit des dialogues dans leur forme pure et n'intervient pas avec des opinions ou des jugements personnels. Le lecteur découvre tout seul les événements terribles qui y sont présentés. Des faits possibles, mais surtout vrais, car Voltaire n'invente rien : le tremblement de terre de Lisbonne, l'Inquisition au Portugal, les villes et les villages de toute l'Europe, qui sont brûlés ou nom du droit public, les viols des militaires qui sont tolérés, le jeu et la tricherie qui sont partout dans les salons parisiens. L'auteur a écrit et surpris en détail ces aspects-là suite à une documentation sérieuse, fait qui offre l'authenticité à son conte. La chronologie des faits devient un mélange de différentes périodes historiques racontées à la hâte, ce qui empêche le lecteur de se poser beaucoup de questions. On quitte le réalisme pour une sorte de surréalisme comique ; toutes les coïncidences invraisemblables et les grossissements deviennent possibles et causent de la peine, mais toutes semblent naturelles. On a parfois la tentation de crier à l'absurde, mais l'impression de l'absurde pourrait nous guérir de l'optimisme heureux et de l'harmonie préconçue. C'est pour cela que la présentation des péripéties tourne le conte vers la satire grâce à l'objectivité proposée.

La critique et l'ironie sont évidentes dans le texte, à travers des insinuations et des sous-entendus. L'art du narrateur est de ne pas exprimer ouvertement ce qu'il pense, mais de laisser le lecteur découvrir tout seul les sens cachés des mots et des faits. Il ne se manifeste jamais explicitement, mais il dirige le meilleur détail pour indigner le lecteur. Un bon exemple serait le chapitre III qui décrit le conflit des Bulgares et des Arabes : Voltaire ne se prononce jamais contre les horreurs du combat mais au contraire, il reste objectif et distant. Il approuve la logique de la guerre et commence à admirer la beauté des deux armées avant la bataille : « Rien n'était si beau, si leste, si brillant et si ordonné que les deux armées. » Il est bien évident que Voltaire veut dénoncer le cynisme de l'optimisme philosophique, adopter le point de vue de l'adversaire et justifier une proposition fautive, ce qui mène à une ironie incontestable.

L'auteur utilise les procédés de l'ironie telles que la distanciation et le jeu sur les causalités. Quant à la distanciation on découvre une double vision : la première vient du personnage naïf et optimiste qui prend la réalité dans une manière euphorique ; la seconde vise la distance ironique, car l'auteur et le lecteur ne partagent pas l'illusion du protagoniste, *Candide*. Donc, les « deux hommes habillés de bleu » du chapitre XXIII ne sont que des vulgaires recruteurs. Dans le chapitre III l'auteur décrit, en quelques mots, la guerre qui ruine l'illusion optimiste sur sa beauté et sa logique : « enfer », « boucherie ». Le tableau est cruel, on voit mourir « des femmes égorgées, qui tenaient leurs enfants à leur mamelles sanglantes. » L'ironie représente le contraste entre les paroles et les faits ou les actes, ce qui

<sup>2</sup> Flandrin, Louis, *Voltaire. Œuvres choisies*, Librairie Hatier, Paris, 1920, p. 723.

<sup>3</sup> Toutes les citations du conte sont extraites de Voltaire, *Candide ou l'optimisme*, édition René Pomeau, Nizet, Paris, 1963.

donne un comique nié aux intentions de Pangloss et de Candide. Dans le chapitre V une terrible tempête provoque un naufrage et la mort de la plupart des passagers, alors que Pangloss propose un aphorisme optimiste, « tout est bien ». Voltaire utilise toutes les ressources du langage et, pour créer un effet de bizarrerie, il utilise fréquemment l'antiphrase, figure qui consiste à dire le contraire de ce que l'on veut faire entendre. Dans le chapitre II Candide demande aux soldats bulgares « qu'on voulût bien avoir la bonté de lui casser la tête » et « il obtint cette faveur », tandis que, dans le chapitre XXIII, le protagoniste assiste à l'exécution d'un amiral : « quatre soldats postés vis-à-vis de cet homme, lui tirèrent chacun trois balles dans le crâne, le plus paisiblement du monde. »

En ce qui concerne le jeu des causalités, Voltaire établit des relations illogiques pour mettre en évidence l'absurde. Dans le chapitre XXIII, Candide demande : « – Pourquoi tuer cet amiral ? », « – C'est lui, dit-on, parce qu'il n'a pas fait tuer assez du monde. » Voltaire joue sur les causalités courtes et, dans la même lignée de causalité aberrante s'inscrivent la France et le Canada qui sont en guerre « pour quelques arpents de neige vers le Canada ». (Il ne s'agit pas, donc, de véritables raisons de ce conflit).

Dans *Candide*, Voltaire parvient à instaurer des liaisons trompeuses entre les événements. Dans le chapitre I, par exemple, M. le Baron « était l'un des plus puissants seigneurs de la Westphalie, car son château avait des portes et des fenêtres. » Des fois l'auteur fait des inversions entre cause et effet. Ainsi les « sages » de Lisbonne décident-ils de procéder à un auto-da-fé, alors qu'il n'y a pas d'hérétiques. Mais, parce qu'ils ont décidé l'auto-da-fé, ils se mettront à la recherche des coupables pour en faire leurs victimes. Et on pourrait multiplier les exemples : *Candide* présente à chaque instant des phrases ironiques, véritables armes de combat contre tout ce qui révolte l'auteur. En outre, il ne faut pas oublier que le choix des noms propres suffit souvent à ridiculiser un personnage : Pangloss est « toute langue », le négociant Vanderdendur a effectivement « la dent dure » en affaire. Dès le premier chapitre, l'enseignement du précepteur Pangloss se définit comme un « métaphysico-théologo-cosmolonigologie », terme ironique par sa longueur pédante et son jargon, mais aussi par sa fin, où l'auteur porte un jugement peu complaisant sur les naïfs qui disent de telles sottises.

Le style de l'écriture de Voltaire est très diversifié. Il s'agit d'une langue simple, d'une écriture alerte et variée, d'une verve comique et burlesque ; telles sont les caractéristiques essentielles du style de Voltaire. L'auteur recourt aux ellipses, en échappant ainsi aux dangers de l'éloquence verbale. L'incohérence et l'optimisme du monde apparaissent et le rythme rapide des événements entraînent le lecteur dans un tourbillon de scènes qui se suivent vite. Si, au début du conte, Candide est chassé du château, quelques lignes plus loin dans l'œuvre il se retrouve enrôlé dans l'armée des Bulgares, alors qu'au chapitre V, le héros est en route : « À peine ont-ils mis le pied dans la ville [...] qu'ils sentent la terre trembler sous leurs pas. » Il n'y a aucun temps mort dans le récit, car les faits semblent être, parfois, concomitants. Après avoir été maltraité par les Inquisiteurs, Candide « s'en retournait, se soutenant à peine [...], lorsqu'une vieille l'aborda » (chapitre VI). Les indicateurs temporels jalonnent la narration pour en précipiter le rythme : « le lendemain » : « Candide, tout transi, se traîna *le lendemain* vers la ville voisine » (chapitre II) ; « déjà... quand » : « Il avait *déjà* un peu de peau, et pouvait marcher, *quand* le roi des Bulgares livra bataille au roi des Arabes » (chapitre II) ; « bientôt » : « La vieille reparut *bientôt* » (chapitre VII) ; « aussitôt » : « *Aussitôt*, Candide selle les trois chevaux » (chapitre IX) ; « sur-le-champ » : « Le sergent alla *sur-le-champ* rendre compte de ce discours au commandant. » (chapitre XIV) ; « sans perdre de temps » : « On envoya *sans perdre de temps* un vaisseau à leur poursuite » (chapitre XIII) ; « en un clin d'œil » : « Tout cela se fit *en un clin d'œil* » (chapitre V).

L'abondance des verbes au passé simple et au présent de la narration permettent à l'auteur de renforcer l'impression de rapidité ; par exemple, dans le récit de Cunégonde (chapitre VIII) : « Ils égorgèrent mon père et mon frère, et coupèrent ma mère par morceau. Un grand Bulgare, haut de six pieds, voyant qu'à ce spectacle j'avais perdu connaissance, se mit à le violer ; cela me fit revenir, je repris mes sens, je criai, je me débattis, je mordis, j'égratignai, je voulais arracher les yeux... » Cette célérité donne au texte une gaité macabre.

Le style du conte voltairien se caractérise par une large économie de moyens, avec une syntaxe simple et l'art de la touche approprié. On remarque, dans toute l'œuvre, la simplicité des phrases juxtaposées ou coordonnées par la préposition simple « et ». Un exemple convaincant serait la description du tremblement de terre (dans le chapitre V) : « Des tourbillons de flamme et de cendres couvrent les rues et les places publiques : les maisons s'écroulent, les toits sont renversés sur les fondements, et les fondements se dispersent ; trente mille habitants de tout âge de tout sexe sont écrasés sous les ruines. » Les phrases subordonnées sont rares, réduites à quelques relatives ou complétives et, moins souvent encore, des circonstancielles, afin d'assurer une nuance de subjectivité ou un jugement implicite. Cette syntaxe contribue à une tonalité neutre de l'auteur, car les faits sont cités tel quels et nullement interprétés. Voltaire laisse au lecteur le soin de tirer ses propres conclusions, qu'il s'agit de décrire un personnage (« Cunégonde, âgée de dix-sept ans, était haute en couleur, fraîche, grasse, appétissante », chapitre I), d'exprimer des circonstances extérieures (« l'air d'obscurcit, les vents soufflèrent des quatre coins du monde, et le vaisseau fut assailli de la plus horrible tempête à la vue du port de Lisbonne », chapitre IV), de proposer un décor (la veille « mène Candide, par un escalier dérobé, dans un cabinet doré, le laisse sur une canapé de brocart, referme la porte et s'en va », chapitre VII), où d'évoquer un état d'âme (« Candide, chassé du paradis terrestre, marcha longtemps sans savoir où, pleurant, levant les yeux au ciel, les tournant souvent vers le plus beau des châteaux qui renfermait la plus belle des baronnettes », chapitre II).

Une autre technique du style de l'écriture de Voltaire est le jeu du langage. Les phrases de Voltaire semblent « s'amuser » surtout dans les dialogues : « Enfin mon Juif, intimidé, conclut au marché, par lequel la maison et moi leur appartiendraient à tous deux en commun. » (chapitre VIII)

L'utilisation des verbes au passé simple contribue ironiquement à la drôlerie : « Je vous dirai tout cela, répliqua la dame ; mais il faut auparavant que vous m'appreniez tout ce qui vous est arrivé depuis la baiser innocent que vous le donnâtes et les coups de pieds que vous reçûtes » (chapitre VII). Souvent aussi, les phrases relatives ou les circonstancielles ridiculisent divers adversaires de l'auteur, ou ajoute de l'ironie sur la prétention nobiliaire par exemple (la sœur du baron ne voulut jamais épouser l'honnête gentilhomme qui était le père de Candide, « parce qu'il n'avait pu prouver que soixante et one quartiers », chapitre I).

Une place importante, dans le conte voltairien, l'occupe le style parodique. La parodie est l'imitation bouffonne d'une œuvre sérieuse dont on transporte comiquement le sujet ou les procédés. *Candide* reste une parodie des romans sentimentaux, fort appréciés au XVIII<sup>ème</sup> (*Pamela* de Richardson, *La vie de Marianne* de Marivaux, *Manon Lescaut* de Prévost), qui décrivent les aventures à conséquences multiples des êtres vertueux en proie à la passion amoureuse. Voltaire veut discréditer l'imagination romanesque et met le lecteur en condition de prendre distance par rapport à la fiction, en laissant le champ libre à la raison. Il emprunte le style emphatique des romans sentimentaux, caractérisé par des exagérations d'expression : « O mon cher Pangloss ! le plus grand des philosophes, faut-il vous avoir vu pendre sans que je sache pourquoi ! O mon cher anabaptiste ! le meilleur des hommes, faut-il que vous ayez été noyé dans le port ! O mademoiselle Cunégonde ! la perle des filles, faut-il qu'on vous ait fendu le ventre ! » (chapitre VI) ; « Ah, Pangloss ! Pangloss ! Ah, Martin ! Martin ! Ah, ma chère Cunégonde ! qu'est-ce que ce monde-ci ? » (chapitre XXIII). À ce

genre appartiennent aussi les verbes émouvants ; par exemple, lorsque le protagoniste retrouve Cunégonde dans des circonstances romanesques au chapitre VII : « Le jeune homme approche ; il lève le voile d'une main timide. Quel moment ! quelle surprise ! il croit voir mademoiselle Cunégonde ; il la voyait en effet, c'était elle-même. La force lui manque, il ne peut proférer une parole, il tombe à ses pieds. Cunégonde tombe sur le canapé. » D'ailleurs, l'auteur a voulu créer une discordance entre le registre sentimental et le registre réaliste.

Le style poétique trouve sa place bien définie dans le conte voltairien. On peut facilement identifier la présence de l'exotisme. *Candide* reste un conte oriental, qui se prête aux images fraîches et gracieuses, autant des moments d'oubli dans ce monde cruel et absurde. Dans le chapitre XIV, arrivant chez les jésuites, Candide est conduit « dans un cabinet de verdure, orné d'une très jolie colonnade de marbre vert et or, et de treillages qui renfermaient des perroquets, des colibris, des oiseaux-mouches, des pintades, et tous les oiseaux les plus rares. »

Voltaire a su jouer de tous les genres ou styles romanesques à la mode chez son public. L'ironie, la satire, la dénonciation des sottises et des injustices se lient avec les charmes du roman d'aventures, des histoires sentimentales et des récits. C'est ce mélange toujours parfaitement maîtrisé, qui fait le charme des contes voltairiens et, en particulier, de *Candide*.

En essayant de traiter dans une manière minutieuse les perspectives narratives de l'œuvre de Voltaire, notre analyse tente d'éveiller l'intérêt sur la création remarquable d'un conteur qui a contribué à l'évolution du conte philosophique. À présent encore, si on aime l'esprit voltairien, c'est parce qu'il a été un esprit critique et qu'il a toujours lutté pour la liberté, pour la justice et pour le droit de s'exprimer librement.

#### - **BIBLIOGRAPHY**

- 
- Flandrin, Louis, *Voltaire. Œuvres choisies*, Librairie Hatier, Paris, 1920.
- Voltaire, *Candide ou l'optimisme*, édition René Pomeau, Nizet, Paris, 1963.
- Voltaire, *Povestiri filozofice*, Ed. Mondero, București, 1998.
- Voltaire, *Romans et contes*, préface de René Pomeau, Garnier-Flammarion, Paris, 1966.
- <http://www.cndp.fr/archive-musagora/agedor/textes/francais/Voltaire.pdf>